

On le trouva mort le matin. Il avait dû se lever, son corps faisait obstacle à l'ouverture de la porte de sa cellule. Ce fut, chez tous les retraits, une consternation. Une enquête eut lieu. Monseigneur fut l'un des témoins. Le défunt avait encore son chapelet au cou. Il est bien mort dans les bras de Marie et dans l'amitié de Dieu. On l'exposa dans la belle chapelle du séminaire. Après le service pour les défunts, qui eut lieu, son corps présent, le vendredi, on l'emporta vers sa paroisse. Quelle leçon que cette mort, en retraite ! Ce fut le plus éloquent des sermons — qui d'ailleurs l'étaient tous. Il fit impression. Qui sait s'il ne fut pas pour quelqu'un une grâce exceptionnelle ? Monseigneur affirme qu'il partage la peine des bons paroissiens de Repentigny, et, il en est sûr, de tout le clergé.

Vous l'avez connu, mes frères, continue-t-il. Il fut avec vous pendant onze ans. Vous savez jusqu'où il était bon, pieux, charitable, dévoué. Il était né (25 sept. 1858), dans l'île Saint-Ignace, d'une honorable famille, dont le chef vénéré, son père, vient de mourir, il y a deux mois, à 95 ans. Il fit ses études classiques à Sorel, puis sa cléricature à Montréal. Il hésita, quelque attrait qu'il en eût, à avancer au sacerdoce, étant de conscience timorée et délicate. C'est souvent le lot des consciences pures d'être ainsi. Le grand saint François d'Assise, pour des motifs analogues, ne voulut jamais être prêtre. Enfin, ses directeurs ayant montré à l'abbé Cardin que c'était là pour lui le devoir, il devint prêtre (8 septembre 1886).

Il fut professeur au collège de Montréal (1886-1891), vicaire à Contrecoeur (1891-1893), professeur au collège de Varennes (1893-1899), vicaire à Varennes (1899-1900), enfin, curé à Sainte-Lucie (1900-1905) et à Repentigny (1905-1916). Partout, il fut bon, dévoué, ne discutant jamais ni les ordres, ni même les désirs, de ses supérieurs. Partout, il fit, dans l'humilité et la modestie, un grand bien aux âmes.